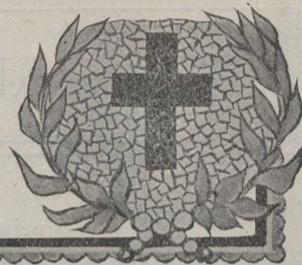




CROISADE DE LA TEMPERANCE

Texte publié sous les auspices d'un comité d'ecclésiastiques désignés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal



Les effets de l'alcoolisme

*Ruine des facultés intellectuelles;
Ruine des facultés affectives;
Ruine de la moralité;
Ruine de toutes les vertus chrétiennes.*

Un remède

C'est encore un appel, combien éloquent! l'appel d'un jeune à ses camarades jeunes comme lui, que nous allons faire entendre aujourd'hui à nos lecteurs.

Et c'est encore dans "Le Semeur", le vibrant bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française, que cet appel a résonné en des accents si sincères et si virils.

On nous permettra sans doute, comme juste retour de nos emprunts, de réclamer pour cette oeuvre de jeunesse la sympathie publique.

Le prêtre qui écrit ces lignes connaît à fond et l'oeuvre et les jeunes gens qui la composent. Il se porte garant de la valeur intrinsèque de l'une, et du mérite peu ordinaire aussi bien que du talent des autres.

Tous ceux qui veulent le bien, tous ceux qui rêvent de grandeur d'âme et de patriotisme éclairé pour la génération de demain, pourraient contribuer efficacement à la réalisation de ces nobles desseins, en faisant inscrire leur nom sur la liste des abonnés du "Semeur".

Soixante cents, tel est le prix de la souscription annuelle.

Quel est le citoyen qui souffrirait d'avoir fait cette retenue sur son budget? en faveur surtout d'une si aimable et vivante publication, toute pleine des réconfortants parfums d'une jeunesse ardente et dévouée, désireuse uniquement de se perfectionner et de perfectionner les autres!

L'administration du "Semeur" est établie au No 324 de la rue Sainte-Catherine Est, à Montréal.

Nous espérons bien qu'après avoir lu l'article que nous transcrivons, on pensera en effet que l'oeuvre d'où il est sorti, forme et fond, mérite d'être encouragée.

Aidons ces jeunes à rester bons et généreux, à travailler ferme pour l'honneur de notre race.

Ils n'ont pas d'autre ambition.

Entendez plutôt.

La parole est à l'un d'entre eux.

M. G. Guimond s'adresse à ses camarades.

Gladstone, le célèbre homme d'état anglais, disait un jour: "L'intempérance a causé, en Angleterre, plus de ravages que la guerre, la peste et la famine réunies". Qui oserait prétendre que cet homme avait tort? L'alcool en effet s'est étendu à toutes les nations du monde; il s'est fait des adeptes parmi les membres des classes dirigeantes, il a pénétré au sein des masses populaires. Il a ses palais fastueux où se pressent chaque jour des foules élégantes; il a ses humbles auberges où les ouvriers se réfugient; partout il trône en souverain et commande à des millions de sujets. Ce que nous venons de dire des autres nations, il faut malheureusement le dire de notre pays, car lui aussi a élevé des temples à ce dieu. Voilà pourquoi nous ne saurions trop réagir contre ce terrible fléau.

Inutile de vous dire ce que c'est que l'alcool, voyez-en plutôt les effets sur les plus nobles facultés de l'homme. C'est un vrai duel qui s'engage entre l'homme et le démon de l'alcool, duel d'autant plus redoutable que c'est ordinairement ce dernier qui remporte la victoire. Suivons donc les diverses péripéties de ce duel. Ce sont des ruines qui vont s'accumuler l'une sur l'autre, ruines des facultés intellectuelles; ruines des facultés affectives; ruine de la moralité et des vertus chrétiennes.

* * *

L'alcool ruine les facultés intellectuelles. La raison perd son empire sous cette influence irritante; l'intelligence voit son énergie diminuer; une foule d'idées bizarres voltigent sans cesse dans le cerveau déprimé et l'incohérence de l'esprit bat son plein. A son tour le caractère de l'individu subit une profonde altération; d'égal et doux il devient sournois, emporté, irascible et passe avec une étonnante volubilité de l'attendrissement larmoyant à la colère la plus féroce. Le mal empirant, ce ne sont plus seu-

lement des accès qui surviennent mais des crises violentes et prolongées, de nature épileptique. Que de jeunes gens ont ainsi sacrifié à la passion de l'alcool le brillant avenir qui leur était réservé! Au sortir du collège, à la fin de leur cléricature, on les signalait comme des hommes supérieurs; leurs talents devaient leur ouvrir une carrière de succès. Hélas! avant trente ans ils avaient disparu dans l'ombre et le silence s'était fait autour d'eux. L'alcoolisme, avec les vices qu'il provoque et qu'il entretient, a pour jamais étioilé ces belles existences.

L'abaissement de l'intelligence est accompagné de la perte de la mémoire qui devient infidèle, confuse.

Et la volonté, que devient-elle, sous l'influence des boissons fortes? Elle s'affaiblit rapidement et en vient à être totalement dominée par la passion de l'ivrognerie; la liberté fait naufrage. L'homme ne peut plus dire la parole d'énergie qui exprime la force morale; je veux et cela sera; il en est réduit à balbutier tristement le mot de l'impuissance; je voudrais; oui je voudrais me corriger, je voudrais ne plus boire, mais c'est plus fort que moi, impossible de résister. L'homme alcoolisé n'est guère capable de bien faire, mais il peut faire beaucoup de mal, car la bête humaine une fois déchaînée se précipite dans des crimes sans nombre et dans les derniers excès de la démoralisation.

* * *

Mais l'alcool exerce surtout une influence désastreuse sur les facultés affectives de l'homme. Nulle part la ruine n'est plus lamentable ni plus complète. Phénomène étrange! C'est parmi les bons vivants, les hommes au coeur plein de tendresse et de générosité, que l'alcool fait plus facilement ses victimes. Vous avez connu de ces hommes autrefois bons pères de famille, remplis d'égards pour leur femme, d'affection pour leurs petits enfants. Devenus ivrognes, vous les trouvez sans entrailles, sans pitié, sans coeur. Toute sympathie, tout sentiment d'affection, toute intelligence du devoir a disparu. La femme pleure, les petits enfants joignent leurs prières à celles de leur mère pour empêcher le père de boire; peine perdue, l'ivrogne reste froid et insensible. Les sentiments généreux d'autrefois ont fait place à la passion la plus impitoyable et la plus cruelle: l'égoïsme.

Mais plusieurs prétendent que l'alcool est un consolateur. L'homme heureux boit pour augmenter ses jours, l'homme qui souffre et se sent découragé boira lui pour noyer son chagrin et retrouver dans l'ivresse les rêves de bonheur que les réalités de la vie ont brutalement anéantis. Tant de causes, en effet, jettent l'homme dans le découragement et la tristesse! Ses projets les mieux conçus échouent, les espérances les plus brillantes s'évanouissent, les affaires vont mal, la ruine se montre menaçante à l'horizon. Qu'il aille au club, qu'il entre au cabaret voisin; et quelques verres de boisson lui feront oublier ses malheurs et rendront le courage à son âme abattue. En réponse, je me contenterai de vous citer les paroles suivantes prises je ne sais trop où: hommes découragés, désespérés, privés d'amour, ou pleurant vos rêves, croyez-moi, l'ivrognerie ne vous rendra pas le courage, l'espoir, l'amour, ni vos rêves. Travaillez et luttiez contre l'âpre avenir; faites-vous une trouée dans le monde, comme une brave soldat dans les rangs ennemis. Aimez la vie par ce qu'elle a de bon et de beau; aimez votre intelligence et votre âme. Ce n'est pas l'alcool qui donne les plus beaux rêves; le devoir et la peine noblement acceptés donnent le contentement du coeur.

* * *

Voilà déjà bien des ruines causées par l'alcool; cependant nous n'avons pas encore vu les plus tristes. Le démon a dévasté les facultés intellectuelles et affectives de l'homme; mais ses desseins vont plus loin. Ce qu'il veut surtout, c'est la dégradation de l'homme moral, du chrétien appelé un jour à glorifier Dieu au ciel. Shakespeare avait raison: l'alcool est un démon qui se venge de Dieu, en dégradant l'homme formé à son image et en le transformant en un être qui n'aura plus que des moeurs et des passions diaboliques. Sous l'influence de l'alcool que deviennent la pureté, le respect de soi-même et de la situation sociale? N'est-ce pas alors que le jeune homme, excité par le feu qui lui brûle les veines, s'abandonne à tous les excès? N'est-ce pas alors aussi que le père de famille, l'homme honorable, oublie tous ses devoirs, se laisse aller aux

séductions les plus coupables, qu'il commet les fautes les plus graves dont le souvenir pèse ensuite si lourdement sur la conscience? De nos jours les économistes font grand bruit sur les désordres sociaux, humanitaires et intellectuels de l'alcoolisme; mais personne ne songe à se demander ce que deviennent les âmes de ces infortunés livrés au plus dégradant des vices. Disons-le: l'alcoolisme est une cause de réprobation éternelle pour des millions d'êtres humains. L'alcoolique peut à chaque instant paraître devant son juge. Et ses excès, ses pas incertains, l'absence de sa raison laissée au fond du verre l'exposent à toutes sortes de dangers. A chaque instant nous voyons, dans les faits divers des journaux, les terribles accidents de mort que Dieu n'a point voulu empêcher. Quel réveil dans l'éternité!

* * *

Mais l'alcoolisme ne s'attaque pas seulement à la moralité de l'homme, il détruit aussi en lui tout sentiment religieux. Comment pourrait-il en être autrement? L'homme qui se prépare à devenir un ivrogne, est un chrétien qui a cessé de prier et de demander aux sacrements la victoire sur ses passions. Tant qu'un homme reste uni à Dieu, qu'il se confesse et communie souvent, il ne saurait devenir la victime de l'alcoolisme. Il résiste, il lutte, il montre de la bonne volonté, avec le secours de Dieu, il empêchera l'habitude de la boisson de s'enraciner en lui et de le dominer. Le démon le sait bien. Aussi fait-il tous ses efforts pour détacher l'homme d'une alliance qui le protège efficacement contre ses attaques. Il faut que par degré, il lui fasse abandonner la prière et l'usage des sacrements, pour qu'il puisse enfin engager avec succès la lutte entre la passion et la volonté humaine. S'il y réussit, sa victoire définitive sera certaine. Ce travail de dissolution et de dégradation sera lent, presque imperceptible, l'homme n'en aura pas conscience. Cela prendra peut-être des années. Mais qu'importent les années au démon de l'ivrognerie, pourvu qu'enfin il s'empare de sa victime! Lui aussi sait attendre, parce qu'il est immortel.

Voilà, camarades, où conduit l'alcool, et quels désordres difficilement réparables, il produit dans les intelligences aussi bien que dans les âmes.

* * *

En présence de ce triste état de choses, en présence des funestes et trop fréquents ravages que l'alcoolisme commence à produire au milieu même de notre population canadienne, qu'avons-nous à faire? devons-nous rester inactifs répétant toujours: Laissons donc faire, il y en a d'autres que moi pour remédier à cela! Est-ce là, je vous le demande, le langage de celui qui doit avoir au coeur la noble ambition d'arracher du gouffre ceux qui n'ont pas la force de résister au courant qui les y entraîne? Le danger est plus grand que plusieurs ne semblent le croire; l'ennemi est dans nos murs, attendant, sans se lasser, de nouvelles victimes. Encore une fois, camarades, ne restons pas sourds à la voix du devoir. Je ne viens pas vous prêcher de nouvelles réformes, ce qui serait bien inutile; je ne vous dis pas: parcourez les rues et les places publiques exhortant les gens à la tempérance. Il y a une autre manière de prêcher, qui, pour être calme, n'en est pas moins efficace; c'est de prêcher par l'exemple. Cela n'est pas toujours facile, il faut l'avouer; et souvent ce ne sera qu'au prix des plus généreux efforts que nous obtiendrons ce résultat; mais rappelons-nous que Dieu nous a donné une volonté, et que cette volonté nous a été donnée pour accomplir le bien.

Vous entendrez certains hommes qu'aucun danger n'effraie parce qu'ils vivent dans une coupable sécurité, vous dire: "Halte-là les jeunes, laissez donc agir ceux que les années ont doté d'une longue expérience; n'allez pas vous mettre en frais de révolutionner le monde". Ces paroles plus ou moins dépourvues de bon sens ne méritent pas qu'on s'y arrête plus longtemps. Non, nous n'avons nullement l'intention de révolutionner le monde — bien que les révolutions soient à l'ordre du jour —; nous voulons tout simplement accomplir notre devoir, en faisant ce que d'autres plus âgés n'ont pas le courage de faire. Nous sommes jeunes, il est vrai, mais souvenez-vous du vieil adage, et surtout tâchons de nous en rendre dignes:

Aux âmes bien nées

La valeur n'attend pas le nombre des années.

G. GUIMOND.